

**FITZCARRALDO (1982), Allemagne / Pérou,
de Werner HERZOG,
avec Klaus KINSKI, Claudia CARDINALE, José LEWGOY, Miguel-Angel
FUENTES et HUEREQUEQUE.
Images : Thomas MAUCH. Scénario : Werner HERZOG. Musique : Popol
VUH, CARUSO.**

Un film unique, fou, d'une démesure incroyable, aux zones d'ombre oubliées par la folie créatrice, des images à couper le souffle.

Lorsque nous avons honoré Claudia Cardinale au Festival des films de Patrimoine de Vincennes, elle m'a confié qu'elle avait tourné avec deux fous (l'acteur et le réalisateur) et que la ville de Manaus, en pleine forêt vierge, la ville la plus humide du monde, lui avait laissé de bien mauvais souvenirs (les nuées de moustiques !).

Fitzgerald, un Irlandais qui se fait appeler Fitzcarraldo, est un rêveur. Mélomane, fou d'opéra, il a décidé de construire un théâtre au milieu de la forêt amazonienne et d'y inviter, pour l'ouverture, son idole, le grand Caruso. Il rafistole un vieux rafiot et s'embarque sur l'Amazone, fleuve indomptable, en repérage. Pour rejoindre deux bras du fleuve séparés par une montagne, avec l'aide d'une tribu indienne, il décide de faire passer son vieux vapeur de 300 tonnes d'une rivière à l'autre. Projet fou et insensé.

Après avoir visité les alignements de Carnac, en Bretagne, Herzog s'était demandé comment des hommes de la Préhistoire avaient pu transporter ces pierres : « Une vision s'est alors emparée de moi : comment, de nos jours, faire franchir une montagne à un bateau de 300 tonnes, à travers une nature qui anéantit les faibles comme les forts, et la voix de Caruso, qui fait taire toutes les souffrances et tous les cris des animaux de la forêt vierge et arrête le chant des oiseaux. » Et le cinéaste allemand, fasciné par l'œuvre du grand Murnau, retrouve le grand thème de ses films et de son œuvre, l'enfermement. L'homme est un être souffrant, prisonnier du monde, de son corps, de cette terre. La jungle, ici, représente le grand cycle de la vie et de la mort qui avale et détruit ceux qui s'y aventurent.

« Fitzcarraldo » est une ode au pouvoir salvateur des rêves.

Mais ce rêve a un prix. Voici le témoignage d'un homme que j'ai rencontré, l'anthropologue péruvien César Vivenco. Lors d'une conférence mémorable dans mon centre culturel, il apportait un bémol au rêve d'Herzog.

Fidel Pareira, ami de Vivenco, un grand chef indien, avait connu, en 1892, Fitzcarraldo. Il raconta une histoire dingue, celle d'un homme avec des milliers d'Indiens qui avaient taillé la forêt vierge, pour y faire passer un énorme bateau. C'était l'époque de la fièvre du caoutchouc.

Plus tard, Vivenco rapporta cette histoire dans un camp perdu au fond de la forêt vierge, où se trouvait Werner Herzog en quête d'un sujet passionnant, après avoir

tourné « Aguirre, la Colère de Dieu ». Sept ans plus tard, Herzog tournait Fitzcarraldo. Mais c'est ce qui s'est passé en marge du film qui est démenti aussi. L'équipe de tournage s'était installée au bord du fleuve Marañon (bras de l'Amazone), en plein pays des Indiens Jivaro, pendant 7 mois, et le travail titanesque commença en utilisant les Indiens comme du bétail. Un bulldozer est venu à la rescousse, autrement l'escalade du bateau aurait été impossible. Mais il faut reconnaître que le délire est bien là et magnifiquement filmé, malgré la souffrance des hommes. Vivenco, conseiller sur le film, se retira mais l'exploitation des Indiens fut tue, pour la création impossible.